

veut dire augmentation de l'accumulation de capital, n'est pas du tout nécessairement accompagnée d'un déclin dans la consommation des masses. Les industries des moyens de production s'accroissent plus rapidement dans la période de montée que les industries de moyens de consommation. Néanmoins, cette dernière industrie augmente également. C'est pendant un marasme et une crise que la production des moyens de consommation est freinée, mais la production des moyens de production est encore plus freinée.

L'augmentation de la production des moyens de production pendant le boom offre de grandes possibilités d'embauche. Mais les moyens de production ne sont pas produits par amour pour les moyens de production. Les moyens de production sont la base de nouveaux moyens de consommation. Donc, parler d'accumulation de capital, c'est-à-dire, d'augmentation de la production des moyens de production, sans qu'aucune augmentation ne se produise en même temps dans la production des moyens de consommation, ne peut être défendu que par quelqu'un qui ignore les éléments de l'économie politique.

Dans l'évolution normale du capitalisme libre les conditions du marché déterminaient le circuit du capital et le rapport entre les éléments des moyens de production et des moyens de consommation. La « planification » du gouverne-

ment travailliste et son intervention dans les prix et les finances ont interrompu la pratique normale du marché, mais seulement dans certaines limites. A la longue, la valeur des moyens de production doit être incorporée dans une somme énorme de moyens de consommation.

Malgré la situation extrêmement sérieuse de l'impérialisme britannique, résultant de la décadence de son empire et du retrait des investissements à l'étranger, la production des moyens de consommation pour le marché intérieur, s'accroît, comme nous l'avons démontré. Il y a, en effet, de nombreuses preuves pour confirmer que les tendances et lois du capitalisme, élaborées théoriquement par Marx, opèrent encore au sein du capitalisme moderne de la Grande-Bretagne.

Si ces faits et données, ainsi que les conclusions qui en découlent naturellement, ne sont pas suffisants pour convaincre le S.I. et la minorité britannique, leur refus de faire une correction provoquera certainement des doutes profonds quant à leur capacité de faire de sérieux pronostics politiques concernant la vie de la classe ouvrière britannique. Et c'est lorsque nous arrivons à un examen de leur analyse politique de leurs perspectives, pronostics et conclusions tactiques que nous voyons que de tels doutes sont justifiés. Car le même manque de sérieux, la même fausse méthode sont également révélés sur ce plan.

II

LES INNOVATIONS AU SUJET DE L'ENTREE REVELENT LA PRESSION DU REFORMISME

LA POLITIQUE DU COUCOU

Votre habitude d'apposer notre nom sur des idées économiques illégitimes est employée également dans la partie politique de votre document. Par exemple, ayant décrit ce qui vous semble être l'attitude des masses vis-à-vis du Labour Party vous dites :

« Cela, nous semble-t-il, compte aussi pour l'absence de tout ce qui peut ressembler à une scission sérieuse que vous semblez espérer (souligné par nous).

Mais, camarades du S.I. ou y a-t-il la moindre évidence pour une déclaration aussi ridicule de votre part ? Notre thèse, vous devez le savoir maintenant, affirme justement le contraire. L'impossibilité d'une scission proche, non seulement découle d'une logique nécessaire et évidente de toute notre conception de la situation économique immédiate, mais est même déclarée explicitement dans la résolution de notre conférence de 1946 lorsque nous disons :

« ... Avant qu'une nouvelle radicalisation se produise qui élève les ouvriers à un nouveau niveau plus élevé de luttes, de profondes transformations économiques et politiques se produiront... »

« ... Alors qu'une série de crises minimes, et même de crises importantes sont inévitables, ces crises politiques ne seront pas d'un tel caractère fondamental qu'elles puissent secouer le Labour Party des pieds à la tête.

« ... En conséquence, il n'y aura pas de polarisation rapide à l'intérieur du Labour Party.

LA STRUCTURE DU LABOUR PARTY

Dans votre lettre actuelle vous répétez votre déclaration de juin 1946, que la technique de l'entrée est maintenant plausible... particulièrement à cause de la structure particulière du Labour Party basée, comme il l'est, sur la structure du mouvement de la classe ouvrière en tant que tel, sur les syndicats.

Quelle est cette « structure unique » dont vous parlez si souvent et sur laquelle vous basez tellement votre position ? Loin d'être un argument en faveur de votre position, c'est l'un des meilleurs arguments contre celle-ci, particulièrement à l'heure actuelle où les syndicats sont plus actifs que le L. P.

Contrairement aux organisations socialistes et communistes, qui forment les syndicats dans plusieurs parties de l'Europe, le Labour Party est une organisation fédérale. Sa constitution établit qu'il y a deux sortes de membres : les membres affiliés et les membres individuels. Les membres affiliés consistent en syndicats affiliés au T. U. C., sociétés coopératives, sociétés socialistes, organisations professionnelles qui, de l'opinion du comité exécutif national, ont des intérêts conformes à ceux d'autres organisations affiliées, les Labour Parties constitutionnelles (basés sur la division parlementaire) et les Labour Parties

centraux, divisés en circonscriptions, fédérations régionales ou départementales de Labour Parties constitutionnelles.

Les membres individuels sont dépendants des organisations locales « Ward » (sections).

La conférence du Labour Party est constituée sur la base suivante : les délégués élus par les syndicats affiliés ou autres organisations affiliées sur la base d'un délégué pour chaque groupe de 5.000 membres payant leurs cotisations d'affiliation. Ceci attribue aux directions des syndicats le droit de vote global qui domine la conférence. Les délégués élus par les Labour Parties constitutionnelles représentent également un délégué pour 5.000 membres individuels. Et, enfin, les délégués représentant les fédérations du Labour Party centraux et constitutionnelles. Les membres individuels du Labour Party sont absolument noyés par le vote global des directions syndicales qui ont 12 représentants à un comité exécutif national de 25 membres.

Toute la structure est bâtie pour faire du Labour Party, le mouvement socialiste international le plus bureaucratique.

Les sections syndicales locales se réunissent en tant qu'organisations séparées et en tant que telles sont affiliées aux

Labour Parties locaux, auxquels des délégués sont envoyés pour siéger au comité local d'organisation. Mais elles envoient également des délégués aux « Trade Councils » locaux qui se réunissent séparément du Labour Party, en règle générale, et sont les organismes les plus puissants et, les plus représentatifs de la classe ouvrière d'une région.

C'est précisément cette structure qui permet aux communistes révolutionnaires d'y travailler et d'opérer une pression à travers les sections syndicales (qui sont plus actives que les L. P.) sur les organisations travaillistes, sans perdre de vue notre identité de communistes révolutionnaires et de membres de la IV^e Internationale.

Vous n'avez pas compris l'argument de Lénine au sujet de la structure fédérative du Labour Party qui offre des possibilités à un parti communiste affilié en tant qu'organisation séparée et indépendante, et l'avez confondu avec l'entrée. Contre les ultra-gauches, Lénine disait que le Labour Party britannique n'était pas un parti social démocrate comme les autres partis sociaux démocrates européens. Des organisations affiliées telles que le parti socialiste britannique avaient le droit d'avoir leurs propres publications, de critiquer la direction du Labour Party et de la dénoncer publiquement comme traître. Dans ces circonstances, dans une situation où la majorité des ouvriers soutiendraient le Labour Party, ce serait une erreur de ne pas s'affilier au Labour Party. Il n'est plus permis aux organisations communistes de s'affilier au Labour Party. La question de l'entrée est, et a toujours été, basée sur des considérations politiques et non sur la question de la structure.

LE GOUVERNEMENT TRAVAILLISTE ET L'EXPERIENCE DES MASSES

Vous nous sermonnez sur la nécessité de nous tourner vers les masses travaillistes et, très subtilement, vous essayez de donner l'impression que nous nous sommes détournés des masses qui ont voté pour le gouvernement travailliste. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité. Sans une attitude correcte sur cette question, le parti révolutionnaire se casserait inévitablement le cou, mais la question est de savoir comment aller aux masses avec le plus de succès. C'est là le point central du différend entre nous.

Franchement, il nous semble que la victoire du Labour Party vous a fait perdre la tête. Vous vous faites l'écho des idées développées par Lénine et Trotsky, choses maintenant connues dans notre mouvement, c'est-à-dire que les masses ne désertent pas facilement leurs organisations traditionnelles existantes et que seuls des chocs historiques importants peuvent provoquer le mouvement des masses s'éloignant de leurs organisations traditionnelles. Vous nous sermonnez sur la nécessité de faire l'expérience des travaillistes au pouvoir. Mais vous avez perdu de vue le sens du mot d'ordre de « Labour Party au pouvoir ». Que voulaient dire Lénine et Trotsky en parlant des masses faisant l'expérience du Labour Party au pouvoir ? Est-ce qu'ils voulaient dire que les masses doivent automatiquement et nécessairement subir l'expérience des sections locales du Parti travailliste ? Dans ce cas, le Parti Communiste n'aurait jamais dû être créé en Grande-Bretagne, ni le Parti trotskyste. Les trotskystes auraient dû entrer dans le Labour Party et y rester jusqu'à ce que les masses aient terminé leur expérience. Cette position qui fut développée par la fraction de « gauche » qui scissionna du R. C. P. en 1945, est répétée maintenant sérieusement dans le camp de la minorité britannique. Pourtant cette conception est une caricature misérable de la tactique proposée par la IV^e Internationale.

Le but du mot d'ordre léniniste « Labour to Power » était de mobiliser les masses dans les limites même de leur attachement à l'organisation des masses contre le capitalisme, et de servir de pont vers ces masses. (En cela il avait la même fonction que le mot d'ordre en France de P.C.-P.S.- C.G.T. au pouvoir). Ce mot d'ordre fut formulé tout en sachant que l'agitation et la propagande ne suffisaient pas par elles-mêmes pour convaincre les larges masses de la justesse du communisme révolutionnaire et qu'il était aussi nécessaire que les masses fassent l'expérience de l'activité du réformisme au pouvoir pour se rendre compte de la futilité du réformisme. Il allait sans dire que le parti révolutionnaire cherchait la meilleure méthode pour participer pleinement à ces expériences et pour les rendre fructueuses à l'avantage du communisme révolutionnaire. Mais ce qui est surprenant, c'est que ni le S.I., ni ses collaborateurs en Grande-Bretagne ne semblent être conscients du fait que les masses sont en train de faire sur-le-champ cette expérience du Labour Party au pouvoir ! Les formes organisationnelles dans lesquelles les masses feraient cette expérience

Cet argument apparaît sous une autre forme qui doit être examinée. Vous dites :

« Toute la radicalisation des masses pose aux ouvriers une nouvelle question : peut-on faire fonctionner le gouvernement travailliste ? Peut-on employer le Labour Party comme un instrument dans cette tâche ? En raison du caractère particulier de la structure du Labour Party les ouvriers croient-ils pouvoir le faire. Ils veulent passer par cette expérience. Cela met l'entrée pour les trotskystes sous un jour nouveau aujourd'hui. C'est une question de faire les expériences avec la classe ouvrière éveillée dans son entier. C'est une question de diriger les actions des ouvriers éveillés, mais dans les limites de leur attachement au Labour Party. »

Les ouvriers britanniques pensent certainement que le L. P. peut mener au socialisme par la voie parlementaire. Mais en quoi cela est-il la conséquence « du caractère unique de la structure du Labour Party », c'est au-dessus de notre compréhension. Dans chaque pays où les ouvriers suivent une organisation réformiste de masses, ils le font parce qu'ils croient que ce parti peut résoudre leurs problèmes. Les partis sociaux-démocrates en Europe avaient une structure quelque peu différente de celle du L. P. britannique, mais à différentes occasions où ceux-ci étaient au pouvoir, les ouvriers qui les avaient élus pensaient pouvoir les faire fonctionner avec autant d'enthousiasme que la classe ouvrière britannique.

Aussi unique que soit la structure du parti de masses, l'attitude des ouvriers n'est pas conditionnée par le fétiche de l'organisation structurelle, mais par leur attachement au programme et aux traditions de ce parti.

ne pouvaient être précisément définies d'avance. Sur la base d'expériences précises, nous pouvons voir maintenant comment les ouvriers réagissent dans leurs organisations vis-à-vis du Labour Party au pouvoir.

Dans la mesure où les ouvriers entreprennent une action contre le gouvernement et la politique des bonzes du Labour Party, cela se fait principalement à travers les syndicats. Les ouvriers sont visiblement absents de la participation active dans les L.P. locaux. Vous voulez que nous allions vers ces ouvriers, les dockers, ouvriers du transport, et autres couches opposées aux dirigeants travaillistes, non pas dans les conditions les plus favorables et légales, avec notre propre drapeau, mais dans des conditions défavorables et illégales, sous le drapeau des « gauches » dans le Labour Party. Prétendre que les trotskystes devraient entrer dans le Labour Party à un moment où les masses, et essentiellement les couches décisives des ouvriers organisés dans les syndicats, font l'expérience du gouvernement travailliste, non à l'intérieur des Labour Parties locaux, mais à travers leurs organisations syndicales et similaires, c'est mettre la tactique de l'entrée à l'envers.

Tous les arguments du S.I. et de notre minorité mènent à la conclusion que les luttes économiques se reflètent directement dans le Labour Party, et que en tant que force indépendante, nous sommes trop faibles et isolés pour influencer le cours des événements en dehors du Labour Party. Dans le post-scriptum de votre lettre, vous dites :

« Cette lettre était déjà écrite lorsque éclata à Londres la grande grève des transports. Des revendications d'un caractère économique relativement modeste sont à l'origine immédiate de la grève. Mais cette action s'est déjà développée en une crise politique même au plus haut sommet du gouvernement travailliste, sur la question de l'emploi des troupes. Peut-il y avoir le moindre doute de la création d'une crise dans les rangs mêmes du Labour Party par ce genre de développement ? N'est-il pas évident que la lutte dans le domaine syndical doit nécessairement être transportée dans le domaine politique dans le L.P. basé sur les syndicats ? Il est évident par cet événement que la lutte économique aujourd'hui en Angleterre n'est pas séparable de la lutte politique. Le travail du parti révolutionnaire dans le domaine syndical trouve son complément le plus naturel et le plus nécessaire dans le Labour Party. Et pourtant, la grève des transports n'est que le commencement, une étincelle de la révolte qui vient. C'est un signal d'une importance particulière indiquant que le temps presse pour un tournant vers le Labour Party. »

L'exagération que vous faites est révélée plus complètement dans ce tout dernier paragraphe de votre lettre. Un journal quelconque insinue que le ministre Isaacs est opposé à l'utilisation des troupes. Vous en faites une « crise politique même au plus haut sommet du gouvernement ». Et de cela